

LE REGARD D'ULYSSE (1995) Grèce de Théo ANGELOPOULOS

scénario : Tonino Guerra

images : Yorgos Arvanitis

musique : Eleni Karaindrou

avec Harvey Keitel, Erland Josephson, Maïa Morgenstern, Thanassis Vengos, Yorgos Michalakopoulos, Dora Volanaki.

"Le Regard d'Ulysse" est plusieurs fois cité dans les classements des meilleurs films de tous les temps.

Grand Prix du Jury Festival de Cannes 1995.

La rencontre avec le poète italien Tonino Guerra permet au cinéaste grec de développer une force créatrice, poétique et symbolique particulièrement rare. La création d'Angelopoulos est à son apogée.

Puis la performance de son acteur principal Harvey Keitel est absolument remarquable. Son regard et sa stature dominant l'ensemble de l'œuvre. Il réalise pour ce film un Ulysse symbolique, à la recherche de la réelle histoire des Balkans en décomposition, et témoin des mutations de la fin du XXème siècle, et en même temps d'une Ithaque lointaine.

L'itinéraire d'Ulysse est aussi un hommage rendu au premier siècle du cinéma. Il part à la recherche de trois bobines de film des Frères Manákis qui ont été réalisées en 1905, presque à la naissance du cinéma, et dont les images constituent des moments rares d'un regard perdu. Au cours de son voyage, il découvre que la formule chimique pour développer ces trois bobines se trouve à Sarajevo.

Parti de Grèce, Ulysse ira en Albanie, puis en Roumanie, en Bulgarie et en Serbie, son périple se terminant en Bosnie-Herzégovine. Au cours de son voyage sur le Danube il emprunte une barge qui transporte une statue gigantesque de Lénine, déboulonnée de son socle et désignant de sa main un ciel vide et gris. Ces images sont d'une force poétique et politique incroyable.

Les paysages enneigés, nimbés de brouillard, dessinent une cartographie du temps où se recourent quête mystique, préoccupations métaphysiques et engagement politique comme une réalité intérieure. Un chauffeur de taxi nous dit "*Moi, la neige je lui parle depuis 25 ans. La neige me connaît. Je me suis arrêté ici parce qu'elle a dit non. La neige il faut la respecter.*"

"Le Regard d'Ulysse" est une référence explicite à l'Odyssée d'Homère.

À travers son acteur, Angelopoulos formule une interrogation sombre et angoissée sur cette fin de siècle. Pourquoi Sarajevo. Son héros y arrive en pleine guerre. On y voit une réalité terrible où les Serbo-Croates sortaient de préférence les nuits de brouillard, pour éviter d'être abattus par les snipers qui observaient les rues constamment. C'est ici que Radovan Karadzic, principal organisateur du sanglant nettoyage ethnique, venait féliciter ses tueurs au fusil à lunette, puis rentrant chez lui jouait "*Que ma joie demeure*" de Jean Sébastien Bach sur son piano.

Le film affine la démarche artistique du cinéaste dont les mises en scène ont toujours recouru à des travellings d'une grande sophistication qui joignent, en un même mouvement, le réel, le rêve, le fantasme et l'hallucinatoire, influencé par la poésie de Rainer Maria Rilke, Georges Sèféris et T.S.Eliot. Comme dans la plupart des films de Théo Angelopoulos, la chronologie des événements est entrelacée d'images du passé ; le souvenir et le rêve font irruption dans le présent sans flashbacks. La recherche du temps ponctue le chaos, l'irrationnel et le fantôme des guerres, empêchant tout discours psychologique.

Theo Angelopoulos disait de son film : "*Pour moi, le plan sert à exprimer cette idée que le passé n'est pas le passé, mais le présent ; au moment où nous vivons le présent, nous vivons aussi une partie du passé.*"

C'est sans doute ce qu'essaie de nous expliquer le projectionniste de la cinémathèque interprété par le grand acteur suédois Erland Josephson qui est le cœur du "*Sacrifice*" de Tarkovski et qui a remplacé au pied levé la mort de Gian-Maria Volonte en plein tournage. Ici on peut l'identifier au Hercule de l'Odyssée. C'est lui qui cherche la formule chimique pour voir le film des frères Manákis.

La volonté d'Angelopoulos a été de sculpter le regard d'Ulysse (Harvey Keitel) parce que, dans ce regard, il y avait toute l'aventure humaine.

Ce long voyage inspiré d'Homère et de la situation politique de cette fin de XXème siècle a pour but de nous aider à rester humains ; immense pari !

Le but de cet itinéraire qui défie le temps est un rendez-vous avec nous-mêmes.